

“ *For Those About to Rot* ” Le cadavre exalté de la musique métal

Francis Daoust, cand. Ph.D. (théologie pratique) et Jean-Guy Nadeau, Ph.D.

Volume 23, numéro 2, printemps 2011

Enquêtes sur le cadavre : 2. Fantastique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, F. & Nadeau, J.-G. (2011). “ *For Those About to Rot* ” : le cadavre exalté de la musique métal. *Frontières*, 23(2), 53–58. <https://doi.org/10.7202/1007591ar>

"FOR THOSE ABOUT TO ROT"

Le cadavre exalté de la musique métal

Francis Daoust, cand. Ph.D.,
étudiant au doctorat en études bibliques,
Faculté de théologie et de sciences des religions,
Université de Montréal.

Jean-Guy Nadeau, Ph.D.
(théologie pratique),
professeur honoraire,
Faculté de théologie et de sciences des religions,
Université de Montréal.

La mort et particulièrement le cadavre occupent peu de place dans la musique rock. Si quelques artistes manifestent un certain intérêt pour la mort, ils demeurent nettement minoritaires, mais il vaut tout de même la peine de signaler les Doors avec des pièces comme *The End* (1967), *When the Music's Over* (1967) ou *Waiting for the Sun* (1970), Led Zeppelin avec *Gallow's Pole* (1970), *That's The Way* (1970), *No Quarter* (1972) et Bruce Springsteen avec *Souls of the Departed* (1992), *American Skin (41 shots)* (2001) ou *Matamoros Banks* (2005). Bien sûr, il y en a d'autres,

mais le rock semble plus intéressé à faire la fête, à parler d'amour et à s'opposer à l'ordre établi qu'à aborder un sujet aussi déprimant que celui de la mort.

Il est donc fascinant de remarquer qu'un pan complet du rock, le métal, présente une attitude complètement opposée. L'article qui suit rappellera d'abord l'émergence des thèmes de la mort et du cadavre dans le métal avec Black Sabbath. Il présentera ensuite un survol historique de l'emploi de ces thèmes dans ce courant musical, en se concentrant sur certains groupes significatifs tels que Iron Maiden, Megadeth, Slayer, Cannibal Corpse et Mayhem¹. On y verra le cadavre tour à tour considéré comme une source d'amusement, une façon d'exorciser la mort, un symbole répugnant, un outil pour choquer et un élément de divertissement extrême. Nous concluons avec quelques observations sur la vitalité et la prégnance du cadavre dans le métal.

BLACK SABBATH ET L'ÉCROULEMENT DES TABOUS DU ROCK

*Now in darkness world stops turning
Ashes where the bodies burning
No more war pigs have the power
Hand of God has struck the hour
Day of Judgement, God is calling
On their knees the war pigs crawling
Begging mercy for their sins
Satan laughing spreads his wings
Oh Lord yeah!*

(Black Sabbath, *War Pigs*, 1971)

Bien que le métal soit un genre musical issu de différentes sources (rock psychédélique et blues-rock en particulier) et bien qu'il ait été annoncé par plusieurs groupes (tels que Blue Cheer, Led Zeppelin et Deep Purple), les membres de Black Sabbath peuvent être considérés comme les pionniers de cette branche du rock. En effet, aucun autre artiste n'a contribué de manière aussi significative à définir ce

style. En conséquence, nous nous pencherons de manière particulière sur ce quatuor de Birmingham qui a opéré un changement majeur autant au niveau musical qu'au niveau des thèmes habituellement abordés dans le rock.

Pour comprendre l'impact musical de Black Sabbath, il suffit d'écouter quelques classiques du mouvement hippie : Scott McKenzie, *San Francisco (Be Sure to Wear Flowers in Your Hair)* (1967), The Grateful Dead, *Truckin'* (1970), Led Zeppelin, *Going to California* (1971) et d'y insérer subitement les trois premières notes de leur premier disque, *Black Sabbath* (1970), paru délibérément le vendredi 13 février 1970. Le soleil, les fleurs, les gazouillements des oiseaux, la musique joyeuse et virevoltante sont remplacés par la pluie, le tonnerre et ce triton, un intervalle musical dissonnant évité dans la musique ecclésiastique depuis le début du Moyen Âge et connu sous le nom de *diabolus in musica*² (le diable dans la musique). On a immédiatement l'impression de faire irruption en pleine scène d'horreur. Le groupe tire d'ailleurs son nom du film d'horreur *Black Sabbath* (titre de la version anglaise du film *I Tre volti della paura* de 1963), mis en scène par Mario Bava et mettant en vedette Boris Karloff. Précisons cependant que le groupe ne s'inspire pas de ce genre cinématographique, s'étonnant d'ailleurs de voir l'intérêt des foules pour ce type de film. Leur musique et leurs paroles se veulent plutôt une manifestation du vent de pessimisme et de désenchantement qui soufflait sur nombre de jeunes Occidentaux au tournant des années 1970. Ce qu'on trouvera aussi dans le *punk* mais avec des rythmes, une esthétique, des engagements sociaux souvent différents, et, sauf exceptions (p. ex. The Cramps), sans la figure cadavérique dont nous parlons ici.

Comme le notent David Hatch et Stephen Millward, Black Sabbath et les groupes qu'ils ont inspirés ont concentré leurs paroles « *on dark and depressing subject matters to an extent hitherto unprecedented in any form of pop music* » (Hatch et Millward, 1989, p. 167). Pour ne prendre comme exemple que l'album *Black Sabbath* de 1970, on retrouve les thèmes obscurs suivants : les messes noires, Satan, les sacrifices humains (*Black Sabbath*), les sorciers, les démons, la magie (*The Wizard*), la drogue, la mort (*Wall of Sleep*), l'amour de Lucifer (*N.I.B.*), le mal (*Evil Woman*, *Warning*) et la misère (*Wicked World*). D'un intérêt particulier pour notre sujet, le refrain de la pièce *Wall of Sleep* mentionne le cadavre à plusieurs reprises : « *Feel your spirit rise with the breeze / Feel your body fall onto its knees / Sleeping wall of remorse / Turns*

your body to a corpse (3X) / Sleeping wall of remorse / Turns your body to a corpse. » Le thème du cadavre revient, triomphant, sur le second album du groupe, *Paranoid* (1971), dans deux de leurs classiques : *War Pigs* et *Iron Man*. La première pièce est un hymne anti-guerre rempli de mépris pour l'hypocrisie et la courtoisie des chefs de guerre et des politiciens. Bien qu'il s'agisse

proque de la musique et des paroles dans les pièces de Black Sabbath. En effet, les paroles sombres commandent une musique lourde qui, à son tour, demande des paroles sinistres. Et ainsi de suite. Nous verrons que si Black Sabbath s'est extrait de cet engrenage au cours des années, d'autres groupes le pousseront jusqu'aux limites du mauvais goût.



Laura Kikauka, *For the Love of Gaud: Large Eyed Disco Diva Dj*, 2008, techniques mixtes, table tournante, 25 x 45 x 35 cm.

Galerie Art Mûr, Montréal.

d'un thème bien connu et déjà abordé³, l'imagerie employée ici est beaucoup plus morbide : sorcières, messes noires encore une fois, destruction, mort et Jour du Jugement où Dieu punit ces « porcs de guerre » par la main de Satan⁴. Nous retenons les mentions macabres des cadavres qui brûlent sur les champs de bataille : « *In the fields the bodies burning / As the war machine keeps turning... Now in darkness, world stops turning / Ashes where the bodies burning.* » Dans la seconde pièce, le personnage principal, *Iron Man*, est une sorte de mort-vivant, un cadavre réanimé et transformé en métal, qui revient sur terre pour déployer sa vengeance : « *Is he alive or Dead?... Vengeance from the grave / Kills the people he once saved... Iron Man lives again!* »

Nous retenons deux observations en ce qui concerne l'apport de ce groupe influent. Black Sabbath se révèle tout d'abord comme le groupe qui brisa définitivement les tabous musicaux et thématiques du rock, et qui ouvrit la voie à des légions de nouveaux groupes qui évoqueront, à leur suite, le désespoir, la misère, la folie, l'agonie, le mal, la souffrance, la dépression, etc. Notons ensuite l'influence réci-

LE CADAVRE POUR RIRE ET EXORCISER LA MORT

*The horse he sweats with fear we break to run
The mighty roar of the Russian guns
And as we race towards the human wall
The screams of pain as my comrades fall
We hurdle bodies that lay on the ground
And as the Russians fire another round
We get so near yet so far away
We won't live to fight another day*
(Iron Maiden, *The Trooper*, 1983)

L'histoire du métal connut un essor fulgurant au tournant des années 1970 avec la *New Wave of British Heavy Metal*, menée par des groupes tels que Def Leppard, Diamond Head, Motörhead, Saxon et Venom. L'un des groupes les plus importants et les populaires de ce mouvement, Iron Maiden, attire spécialement notre intérêt en raison de sa mascotte, le mort-vivant Eddie the Head.

Ornant déjà la couverture du premier disque du groupe, *Iron Maiden* (1980)⁵, ce

cadavre animé est de retour sur l'album suivant, *Killers* (1981), où, souriant, il tient à la main une hache qui ruisselle du sang de sa victime encore agrippée à son chandail. Fidèle au poste, il domine l'illustration du troisième disque du groupe, *The Number of the Beast* (1982), où, toujours aussi souriant, il manipule le diable comme une marionnette qui, à son tour, manipule un jeune homme dansant dans un paysage infernal. Eddie apparaîtra ainsi sur pratiquement toutes les pochettes du groupe, autant des longs-jeux que des simples. On verra ainsi, tour à tour, cette création de l'artiste Derek Riggs en momie, en juge, en politicien, en mercenaire du futur, en joueur de hockey, sous les traits d'Alexandre le Grand, de William Wallace, de saint Pierre, piloter un avion de guerre, enflammer les ailes d'Icare, réveiller avec Bill Gates, etc. La couverture du simple *The Trooper* (1983), représentant Eddie en soldat britannique lors de la bataille de Balaclava (guerre de Crimée) et tenant une épée d'une main et l'*Union Jack* de l'autre, est l'une des images les plus connues du métal. En spectacle, l'irruption de la mascotte sur scène survolte les foules et constitue souvent l'un des moments forts de la soirée. La popularité d'Eddie est telle qu'il apparaît à la télé et au cinéma. En 1999, Eddie avait même son propre jeu vidéo : *Ed Hunter*.

Il est probable qu'Eddie ait été créé dans le but de faire peur ou de choquer, mais ce mort-vivant sanguinaire est rapidement devenu un personnage sympathique pour les fans du groupe. Il faut dire que le groupe lui-même n'a rien de terrifiant. Les membres d'Iron Maiden sont des types sans histoire qui se sont maintenus loin de tout scandale au cours de trente années de carrière. De plus, malgré des pièces comme *Killers* (1981), *The Number of the Beast* (1982) ou *Bring Your Daughter... To the Slaughter* (1990), leurs chansons n'ont rien de choquant et s'inspirent plutôt du cinéma⁶, de la littérature⁷ et de l'histoire⁸.

On peut cependant se demander si, derrière tous les sourires qu'engendre Eddie, pourrait se cacher une volonté d'exorciser la mort. Ce thème est en effet abordé dans de nombreuses chansons de groupe, dans les compositions de Bruce Dickinson⁹, d'Adrian Smith¹⁰, mais surtout de Steve Harris¹¹. Après tout, Eddie est un mort-vivant, c'est-à-dire un cadavre qui a transcendé la mort et qui est revenu à la vie. L'image la plus connue d'Eddie (*The Trooper*) le montre bien vivant, grimaçant et traversant un champ de bataille jonché de cadavres inanimés. On remarque d'ailleurs en arrière-plan une silhouette de la Mort, faux à la main, de laquelle Eddie s'éloigne.

LE CADAVRE QUI RÉPUGNE

*Ensuing power vacuum
A toppled leader dies
His body fuels the power fire
And the flames rise to the sky
One side of his face a kiss
The other genocide
Time to pay with your ass
A worldwide suicide*
(Megadeth, *Architecture of Aggression*, 1992)

Au cours des années, le métal se développe et se divisa entre plusieurs branches. Si, d'un côté, certains courants tels que le *glam metal* ou le *hair metal* reviendront à un son plus doux et aux thématiques classiques du rock (*sex, drugs and rock'n'roll*), d'autres, tels que le *trash metal*, le *death metal*, ou le *black metal* forgeront un son beaucoup plus dur et approfondiront les thèmes obscurs abordés par Black Sabbath.

Parmi eux, le groupe américain Megadeth retient notre attention en raison des sujets provocateurs qu'il aborde : guerres (*Holy Wars... The Punishment Due*, 1990), holocauste nucléaire (*Rust in Peace... Polaris*, 1990), dictatures (*Symphony of Destruction*, 1992), suicide (*99 Ways to Die*, 1993), etc. Leurs paroles, pratiquement toutes écrites par le leader du groupe, Dave Mustaine, sont choquantes mais s'intéressent peu au thème du cadavre. En revanche, leur mascotte, Vic Rattlehead, est un cadavre hideux, une sorte de squelette antipathique qui n'a rien du charisme d'Eddie. Ses yeux sont cachés par une visière métallique, ses oreilles sont encapsulées et sa bouche est suturée, de manière à représenter l'expression « *See no evil, hear no evil, speak no evil* ». Il incarne ce qu'il y a de plus vil dans la nature humaine : il prend par exemple les traits d'un vendeur immobilier qui annonce la vente des Nations Unies détruites (*Peace Sells... But Who's Buying?*, 1986), d'un général de l'armée qui déclenche une attaque nucléaire (*Holy Wars... The Punishment Due*, 1990), d'un juge corrompu (*The System Has Failed*, 2004).

En fait, Vic Rattlehead personnifie tout ce que Mustaine dénonce dans ses chansons. Le leader du groupe n'a pas peur d'afficher son opinion sur des sujets épineux : censure (*Hook in Mouth*, 1988), armement (*Architecture of Aggression*, 1992), environnement (*Countdown to Extinction*, 1992), etc. Il applique également ses convictions de manière concrète : le groupe a participé à la campagne *Rock the Vote* aux États-Unis en 1992 ; le vidéo de *99 Ways to Die* condamne énergiquement les armes à feu ; depuis 2005, la tournée estivale Gigantour, organisée par Mustaine, s'assure de vendre des billets

entre 35\$ et 40\$ par respect pour les fans¹². Rattlehead n'est donc pas un personnage auquel le groupe souhaite s'identifier, mais un personnage repoussant qui répugne et qui invite les fans à réagir.

LE RÈGNE DE LA MORT

*Mortuaries, dead of night
My body starts to rise
In my mind the horror lives
To feel death deep inside
Relentless lust of rotting flesh
To thrash the tomb she lies
Heathen whore of Satan's wrath
I spit at your demise*
(Slayer, *Necrophiliac*, 1985)

Contemporains de Megadeth, le groupe américain Slayer se démarque par les thèmes abordés dans ses pièces et par l'intensité de sa musique aux rythmes effrénés. Les illustrations cauchemardesques de leurs albums évoquent la mort, tout comme les titres de plusieurs de leurs pièces : *Die By the Sword* (1983), *Fight Till Death* (1983), *Praise of Death* (1985), *Necrophiliac* (1985), *Angel of Death* (1986), *Postmortem* (1986), *Mandatory Suicide* (1988), *Spill the Blood* (1988), *Dead Skin Mask* (1990), etc. L'album *Reign in Blood* (1990) est considéré comme l'initiateur de toute la branche du *death metal*. D'une courte durée de 29 minutes, cet album est un véritable voyage au pays de l'horreur. Dans les trois premières des dix pièces de l'album, on retrouve au moins une cinquantaine de termes qui se rapportent à la mort, à la souffrance et au cadavre¹³. La distance franchie depuis Black Sabbath est considérable. Le vocabulaire employé par Black Sabbath demeurerait général ; celui de Slayer est très précis. Black Sabbath évoquait certaines horreurs, Slayer les décrit. De plus, dans les pièces de Black Sabbath, le drame se termine habituellement bien¹⁴, dans celles de Slayer, il n'y a pas d'issue.

Tous les éléments disponibles sont employés afin de provoquer un impact maximal, rapide et percutant : illustrations morbides par Larry Carroll, musique agressive et rapide, pièces courtes, vocabulaire cauchemardesque, annihilation de tout espoir. Le but recherché par le groupe est de choquer et tous ces dispositifs permettent d'y arriver avec succès. S'il existe des films-chocs et des peintures-chocs, Slayer fait définitivement de la musique-choc très efficace. Le groupe utilise tout ce qu'il peut pour scandaliser ou traumatiser : tueurs en série, nazisme, guerre, irrévérence religieuse, etc. Le cadavre présente donc pour eux une source intéressante de commotion potentielle chez l'auditeur : nécrophilie (*Necrophiliac*, 1985), évocation des fosses communes d'Auschwitz (*Angel of Death*,

1986), violence sur les cadavres (*Piece by Piece*, 1986), survie cauchemardesque après la mort (*Postmortem*, 1986).

Contrairement à Megadeth qui provoque dans le but de faire réagir, Slayer frappe plutôt pour choquer, scandaliser et offusquer. Levant un peu le voile sur ses convictions religieuses (il s'affiche comme un croyant convaincu), le chanteur Tom Araya commentait ainsi le titre de leur album *God Hates Us All* (2001) : « *God doesn't hate. [But] it's a great fucking title*¹⁵. » Il considère que les pièces antireligieuses de Kerry King sont acceptables car elles sont bonnes et il s'amuse en pensant aux résultats : « *You're going to piss people off with this*¹⁶. » On assiste donc non seulement à une montée extrême des thèmes macabres, mais également à une déresponsabilisation par rapport à leurs effets.

LE CADAVRE À L'EXTRÊME

Engulfed in the innards

Of rotting cadavers a rancid gore sea

Asphyxiation

Tangled intestines become my reality

Choking on guts

Asphyxiation gasping for breath

Drowning in viscera

(Cannibal Corpse, *Drowning in*

Viscera, 2002)

De manière logique, c'est dans le *death metal* et le *grindcore* que se retrouve la plus grande concentration de musique se rapportant à la mort et au cadavre. Des noms de groupes de ces branches musicales tels que Carcass, Dying Fetus, Entombed, Morbid Angel, Mortician, Napalm Death ou Rotting Christ le confirment déjà clairement. Pour des raisons de concision, nous nous concentrerons ici uniquement sur l'étude du groupe américain Cannibal Corpse. Si ce groupe ne peut pas représenter toute la variété de ces deux courants musicaux, il nous semble être un choix judicieux car il constitue une limite extrême de l'utilisation du cadavre dans la musique, les paroles et les illustrations de leurs albums.

De prime abord, les couvertures des albums du groupe sont excessivement provocantes et horribles : *Butchered at Birth* (1991) affiche deux cadavres animés qui dépècent une femme devant une série de bébés suspendus au plafond, *Live Cannibalism* (2000) montre un zombie qui marche avec des échasses métalliques pointues perforant des cadavres mutilés, *The Wretched Spawn* (2004) exhibe une femme entourée de morts-vivants et accouchant de trois monstres hideux. Le sang est présent à profusion sur la majorité de leurs pochettes de disque. La graphie même du nom du groupe évoque toujours du sang

dégoulinant. Les noms d'albums tels que *Eaten Back to Life* (1990), *Butchered at Birth* (1991) ou *Tomb of the Mutilated* (1992) ne laissent aucun doute sur les orientations du groupe et les titres des pièces sont tout aussi abjects, par exemple : *Fucked With a Knife* (1994), *Bent Backwards and Broken* (2004), *Five Nails Through the Neck* (2006). Le cadavre est omniprésent et clairement évoqué dans le titre de certaines pièces telles que *Dead Human Collection* (1999), *Dormant Bodies Bursting* (2002), *Mutation of the Cadaver* (2002). La voix du chanteur actuel, George « Corpsegrinder » Fisher, est le grognement guttural habituel de la plupart des groupes de *death metal*, mais, sur les premiers disques du groupe, les éruptions du premier chanteur, Chris Barnes, semblent sortir directement d'outre-tombe.

On ne sera pas surpris d'apprendre que les albums de Cannibal Corpse furent condamnés aux États-Unis et bannis en Australie et en Allemagne. Malgré cela, les ventes du groupe atteignirent la marque du million d'albums en 2003¹⁷, faisant d'eux les meilleurs vendeurs de *death metal* depuis 1991. L'acteur Jim Carrey insista d'ailleurs pour que le groupe participe au film *Ace Ventura : Pet Detective* (1994).

Le groupe répond cependant à ses détracteurs en affirmant que sa musique est une forme extrême de divertissement¹⁸. Pour le chanteur, George Fisher, la musique du groupe n'est pas différente d'un film d'horreur. Dans une entrevue avec Mark Prindle, il explique :

*We don't sing about politics. We don't sing about religion... All our songs are short stories that, if anyone would so choose, they could convert it into a horror movie. Really. That's all it is. We love horror movies. We like gruesome scary movies, and we want the lyrics to be like that. Yeah, it's about killing people, but it's not promoting it at all. Basically these are fictional stories and that's it. And anyone who gets upset about it is ridiculous*¹⁹.

Le groupe semble donc se distinguer de Megadeth qui cherche à faire réagir et de Slayer qui cherche à choquer. Fisher insiste fortement sur le caractère fictif de

leurs compositions : « *Hey listen man – it's fiction. It's fiction. "How can you do that type of music?" Because I know it's fiction!* »

Dans une entrevue pour la revue *HM*, il se défend de faire la promotion de la violence en dédramatisant : « *There's nothing ever serious. We're not thinking of anybody in particular that we're trying to kill, or harm or anything... How can you say we're promoting violence with imaginary creatures? The people doing the killing in our songs are zombies*²⁰! » Le bassiste du groupe, Alex Webster, rejette les accusations selon lesquelles le groupe contribue à banaliser la violence en distinguant à nouveau réalité et fiction : « *I think people probably aren't that desensitized to it... we sing about all this stuff and you watch a movie where you know it's not real and it's no big deal, but if you really saw someone get their brains bashed in right in front of you, I think it would have a pretty dramatic impact on any human being*²¹. »

QUAND LA FICTION DEVIENT LA RÉALITÉ

Excuse all the blood, cheers!

(Per Yngve Ohlin, 1991)

La limite entre la fiction et la réalité fut cependant dépassée par certains groupes du courant *black metal* en Norvège. Dans ces cas extrêmes, la mort et le cadavre ont fait partie de la réalité et non seulement de la scène. Nous nous limiterons ici à l'exemple du groupe Mayhem dont les concerts étaient notoires. Le chanteur du groupe, Per Yngve Ohlin (connu sous le nom de scène Dead) agissait de manière extrême en spectacle : il s'entailait, empalait des animaux morts sur des pieux et portait des vêtements qui avaient été enterrés pendant plusieurs semaines²². En 1991, dans une maison où le groupe préparait son nouvel album, il se suicide en se coupant les poignets et en se tirant une balle dans la tête, laissant une note disant : « *Excuse all the blood, cheers!* ». Découvrant le corps, le guitariste du groupe le prend en photo avant d'appeler la police. La photo sera plus tard volée et utilisée pour la couverture de l'album *bootleg*²³ intitulé *Dawn of the Black Hearts* (1995). Diverses

DANS UN MONDE HYPOCRITE ET ARTIFICIEL

DE CHIRURGIE PLASTIQUE, DE MÉDICAMENTS QUI RETARDENT

LE VIEILLISSEMENT, DE RECHERCHE DE L'ÉTERNELLE JEUNESSE,

OÙ ÊTRE JEUNE EST DEvenu LA NORME, LE MÉTAL NOUS SERT

PEUT-ÊTRE UNE BONNE DOSE D'HONNÊTÉTÉ ET DE RÉALISME.

rumeurs courent au sujet de l'utilisation de certaines parties du crâne de Ohlin par Aarseth. Il aurait préparé un ragoût avec des morceaux de son cerveau et aurait confectionné des colliers avec des fragments de son crâne²⁴. Ce dernier est poignardé à mort deux ans plus tard par le bassiste du groupe, Varg Vikernes, suite à une querelle. Vikernes sera condamné à 21 ans de prison, la peine maximale en Norvège, pour homicide et incendies criminels d'églises²⁵.

Dans l'exemple extrême du groupe Mayhem, les thèmes de la mort et du cadavre ne se limitent plus aux compositions musicales ou aux couvertures d'albums. Ces thèmes, tabous dans le monde du rock avant l'arrivée de Black Sabbath, ne servent plus à faire rire, à exorciser la mort (Iron Maiden), à provoquer (Megadeth), à scandaliser (Slayer) ou à divertir (Cannibal Corpse). La limite établie entre la réalité et la fiction, défendue avec véhémence par des groupes tels que Cannibal Corpse, est abolie. Les tabous liés à la mort et au cadavre sont anéantis. On assiste à une réappropriation de deux réalités primaires de l'expérience humaine, malheureusement assimilées dans un quotidien tordu et pathologique.

QUELQUES REMARQUES

Nous avons limité notre survol historique à quelques groupes phares du métal qui utilisent le cadavre dans leur production. Dans ce bref parcours, le cadavre est apparu tour à tour, mais aussi de façon concomitante, comme un lieu de provocation, une façon d'exorciser la mort, une source d'amusement, un symbole répugnant, une image pour choquer. Il est clair qu'en faisant jouer au cadavre toutes ces fonctions, en l'investissant de la sorte, le métal resocialise un cadavre que notre société occulte ou incinère, ou qu'elle embaume avant de le présenter. Fût-ce lourdement, le métal repositionne le cadavre dans le discours d'une époque qui l'évacue encore largement. Les reproductions du cadavre dans l'univers métal nous ramènent régulièrement à une imagerie médiévale, par exemple avec Black Sabbath, Danzig, Theatre of Tragedy et toute la vague du *viking metal*. À ce titre, l'utilisation du cadavre joue souvent sur le dégoût et la peur.

Le métal apparaît comme un genre musical dont les représentations littéraires et iconographiques relèvent largement du bricolage²⁶, des interdits ou des tabous : le diable, l'enfer, la croix, le nom de Dieu, le blasphème, la misère, le surnaturel, voire la tonalité musicale. La représentation et l'usage du cadavre dans le métal s'inscrivent bien dans cet horizon d'un jeu

sur les tabous. Le métal, comme le rock et le hip hop, constitue l'un des réservoirs d'images de notre époque. Rappelons ici le propos de George Steiner, ce grand critique littéraire et philosophe, qui considérait le rock et le métal comme « l'espéranto des jeunes de notre époque » (Steiner, 2000, p. 91). Après que Black Sabbath eut mis en scène le cadavre dans la musique populaire, divers groupes se l'approprièrent ensuite dans différents buts : pour amuser et exorciser la mort (Iron Maiden), pour répugner (Megadeth), pour choquer (Slayer), pour créer des chansons d'horreur extrêmes (Cannibal Corpse).

Pour arriver à ces fins, on utilise ce qu'il y a de plus viscéral chez l'humain : son corps. On se réapproprie une réalité à laquelle personne ne va échapper ; on va tous devenir des cadavres, que ça nous plaise ou non. À ce titre, le métal réagissait au mouvement hippie, à son côté fleur bleue, idéaliste. Nous sommes tous « *About To Rot*²⁷ », tous en voie de pourriture. C'est comme si le métal jouait de

de l'éternelle jeunesse, où être jeune est devenu la norme, le métal nous sert peut-être une bonne dose d'honnêteté et de réalisme. Notre monde occidental préfère ne pas voir les cadavres, si ce n'est après que le thanatologue l'ait vidé, nettoyé, refermé, parfumé, transformé. Le métal nous ramène à ce que nous sommes fondamentalement : des corps. Le rituel très physique d'un spectacle de métal comme de punk avec ses corps qui se frappent dans le *mosh pit*²⁸, les mains, les poings et les têtes qui martèlent le rythme à l'unisson, les corps qui se jettent dans la foule du haut de la scène et qui surfent sur la foule, pourrait corroborer cette affirmation. Cette réaffirmation du cadavre dans le métal fait peut-être partie d'un mouvement contemporain plus large de reconnaissance de notre corporalité qui s'exprime aussi à travers les expositions de Gunther von Hagens avec ses tranches de corps plastinés, et les séries télévisées telles que *CSI: Crime Scene Investigation* ou encore *Six Feet Under*.



Laura Kikauka, *For the Love of Gaud: Diva Dj's Disco Date*, 2008, techniques mixtes, table tournante, 25 x 35 x 35 cm.

Galerie Art Mûr, Montréal.

lucidité : les cadavres existent ; la mort existe. En ce sens, le métal est peut-être plus terre à terre, plus franc, plus authentique que d'autres genres musicaux ou d'autres concepts contemporains qui nous laissent croire que nous sommes immortels ou que nous sommes des demi-dieux. Dans un monde hypocrite et artificiel de chirurgie plastique, de médicaments qui retardent le vieillissement, de recherche

De ce qui précède se dégage donc la visibilité du cadavre dans le métal. En fait, nous n'en avons signalé plus haut que les manifestations les plus connues ou les plus évidentes. Nous aurions par exemple pu ajouter celles de God Dethroned (*The Christ Hunt*) et bien d'autres groupes. Ou encore, au Québec, la couverture terrible de l'album *Mission Kill* de Xplicit Noize. Chose certaine, le métal ne craint pas la

mort devant un monde qu'il chante ou rugit comme insoutenable.

On sera aussi frappé du fait que dans le métal, comme dans le film d'horreur, le cadavre est toujours vivant ou en instance de l'être. Il possède des attributs physiques du vivant : il est encore plein de liquides, de sang, de restes de nourriture. Il a parfois la bouche et les yeux ouverts. Il sent encore et il peut être encore tiède. Ces restes de vie accrochés au cadavre lui donnent un air menaçant. Le cadavre dans le métal comme dans un film d'horreur peut toujours se relever, dégouliner, se mouvoir. Dans les textes de Cannibal Corpse, par exemple, le cadavre est chaud, frémissant.

On pourrait alors dire que le métal n'accepte pas la mort puisque même le cadavre n'y est jamais tout à fait mort. C'est désormais la mort qui serait taboue sous le travestissement du cadavre en mort-vivant, ou en mort, sec ou dégoulinant, mais toujours susceptible de revivre. Tout se passe comme si le cadavre, pourtant bien mort, était doté d'une âme. Comme si l'âme ne l'avait pas quitté, bien qu'elle soit en instance de le faire. On ne saurait donc dire que le métal oppose le cadavre et l'âme, encore moins le corps et l'âme. Mais les chansons des cinq groupes retenus ci-dessus parlent aussi de l'âme. Même chez Cannibal Corpse. En fait, le métal aime le surnaturel : la magie, l'inexpliqué, l'au-delà, l'occulte ; tous d'excellents sujets pour des chansons, des paroles énigmatiques, des histoires. Vivant, lieu de décomposition ou de pourriture, le cadavre est aussi capable de recomposition et intégré dans des histoires. Des histoires de pourriture, de tombes violées, d'horreur et de *fantasy* où le cadavre est le lieu ou le point de départ d'une lutte avec les forces du mal ou les armées de Satan. Et parfois le cadavre de celui qui donne sa vie au combat ou... sur la croix comme l'illustrent plusieurs couvertures de disques métal qui mettent en scène le Crucifié. On pense par exemple ici à *Khronos* de Rotting Christ, un groupe dont le nom renvoie à un propos que nous tenions plus haut.

Somme toute, qu'il soit une affirmation lucide de notre corporalité ou une négation déguisée de notre mortalité, le cadavre apparaît dans le métal comme une entité bien portante.

Bibliographie

HATCH, J. et S. MILLWARD (1989). *From Blues to Rock: An Analytical History of Pop Music*, Manchester, Manchester University Press.

STEINER, G. (2000 [1992]). *Entretiens*, Paris, Félin.

Notes

1. On trouvera les pochettes des disques et les paroles des chansons sur Internet, qui constitue pour plusieurs la meilleure source de références en ce qui concerne la musique contemporaine.
2. Il s'agit d'ailleurs du titre d'un album de Slayer paru en 1998.
3. Voir par exemple : Bob Dylan, *Masters of War* (1963) dirigée contre les armateurs ou Creedence Clearwater Revival, *Fortunate Son* (1969) qui dénonce les riches qui encouragent la guerre mais l'épargnent à leurs fils.
4. Cette image est conforme à ce qu'on retrouve partout dans l'Ancien Testament où Satan n'est pas l'ennemi de Yahvé, mais un de ses serviteurs, rusé et malicieux. Voir Job 1-2 ; 1 Chroniques 21,1 ; Zacharie 3, 1-2.
5. La première représentation d'Eddie remonte cependant à la couverture du simple *Running Free*, paru le 8 février 1980.
6. *Where Eagles Dare* (1983) s'inspire par exemple du film de Brian Hutton (1968) et *The Duellists* (1984) de celui de Ridley Scott (1977).
7. *To Tame a Land* (1983) par exemple est inspiré du roman *Dune* (1965) de Frank Herbert et *The Rime of the Ancient Mariner* (1984), du poème de Samuel Taylor Coleridge (1798).
8. Voir par exemple *The Ides of March* (1981), *Run to the Hills* (1982), *Alexander the Great* (1986).
9. *Powerslave* (1984).
10. *Wasted Years* (1986).
11. *Hallowed Be Thy Name* (1982), *Heaven Can Wait* (1986), *Infinite Dreams* (1988).
12. <http://www.billboard.biz/bbbiz/content_display/industry/e3i2bdcb48919b5e424bda7a932eb8c1f31>, consulté le 2011-06-04.
13. *Auschwitz, pain, die, death, decay, dead, sadistic surgeon, sadist, demise, blood, destroying, surgery, pierce, strapped, screaming, butcher, burning flesh, skin, boil, limbs, burial, rip apart, tombs, holocaust, seas of blood, bury, nightmare, injecting, screams, victims, rancid, dismembered, corpse, bones, rotten, decapitated, strangulation, mutilation, cancer, dissection, amputation, asphyxiation, suffocation, flesh, execution, rots, sliced, contortion, scared*.

14. « *Sun is shining, clouds have gone by/All the people give a happy sigh* » (*The Wizard*, 1970) ; « *Wall of Sleep is lying broken/Sun shines in you have awoken* » (*Wall of Sleep*, 1970) ; « *No more war pigs have the power/Hand of God has struck the hour* » (*War Pigs*, 1971) ; « *They'll fight the world until they've won/And love comes flowing through* » (*Children of the Grave*, 1971).

15. Dans une entrevue du film documentaire *Metal: A Headbanger's Journey* de Sam Dunn (2005). Page consultée le 9 septembre 2009.
16. <<http://jam.canoe.ca/Music/Artists/S/Slayer/2006/07/09/1675183.html>>, consulté le 2011-06-04.
17. Ils vendaient leur millionième album en 2003. Voir : <<http://www.roadrunnerrecords.com/blabbermouth.net/news.aspx?mode=Article&newsitemID=15938>>, consulté le 2011-06-04.
18. <http://en.wikipedia.org/wiki/Cannibal_Corpse>, consulté le 2011-06-04.
19. <<http://www.markprindle.com/fisher-i.htm>>, consulté le 2011-06-04.
20. <http://www.hmmagazine.com/says/archive/what_cannibal_corpse_says200404.php?page=all>, consulté le 2011-06-04.
21. <<http://www.puregrainaudio.com/interviews/cannibal-corpse2>>, consulté le 2011-06-04.
22. <<http://www.guardian.co.uk/music/2005/feb/20/popandrock4>>, consulté le 2011-06-04.
23. C'est-à-dire un album non officiel, mais publié par des *fans*.
24. <http://en.wikipedia.org/wiki/Early_Norwegian_black_metal_scene>, consulté le 2011-06-04.
25. <http://en.wikipedia.org/wiki/Varg_Vikernes>, consulté le 2011-06-04. D'autres membres de la scène *black metal* de Norvège seront reconnus coupables d'incendies criminels. Au total, une cinquantaine d'églises seront brûlées en Norvège dont plusieurs, centenaires, étaient considérées comme d'importants sites historiques.
26. Association créative d'éléments souvent hétéroclites que l'on a sous la main ou à portée de la main.
27. D'après le titre de *For Those About to Rock (We Salute You)*, de AC/DC, 1981.
28. Un espace proche de la scène où les spectateurs se poussent, se bousculent, se heurtent violemment pour participer plus pleinement à la musique, en principe sans vouloir blesser personne.